

A c'qu'i paraît – recueil 15 titres

L'élu (nouvelle)

On constate souvent (et ce serait une erreur d'en minimiser la fréquence) le phénomène par lequel l'opprimeur devient à son tour opprimé, l'agresseur agressé et par l'effet d'un même retournement, le bourreau transformé en victime. Dans ces circonstances particulières, certains reconnaissent l'expression d'une forme de providence réparatrice, ou pour emprunter aux usages de l'institution qui va bientôt nous occuper la manifestation divine d'un quelconque "Ange de l'expiation". D'autres (a priori les plus nombreux) n'y voient qu'un simple retournement de situation, la répétition à l'infini du célèbre épisode de l'arroseur arrosé ; marquant à l'occasion leur détachement par rapport à la fantasmagorie des premiers.

Quoi qu'il en soit l'histoire regorge de ces situations où des individus se voient accablés de ce par quoi eux-mêmes ont accablé, jusqu'à devenir la proie des sévices que leur propre persécution avait donnés. On retrouve ce phénomène dans nombre de fables, contes ou légendes constitutifs de l'imagerie populaire (parmi les multiples exemples que l'on pourrait citer cette chanson dans laquelle, tandis qu'un gorille s'applique à lui rappeler que lui aussi descend du singe, développant une argumentation tout à fait respectable mais que l'on dit douloureuse lorsqu'il s'agit d'une première, un jeune juge en bois brut "criait maman, pleurait beaucoup / comme l'homme auquel le jour même / il avait fait trancher le cou").

Et c'est par un retournement de même nature que, berceau fertile, garant de mythes et superstitions, à son tour alarmé par le maléfice dont il se sentait la cible, le Vatican se trouvait en état d'ébullition.

C'est qu'en un mois, on avait dû élire trois papes.

Le premier, soixante-dix-huit ans, théologien de premier ordre mais frêle au niveau des jambes défailit le jour de la présentation. Il tomba du balcon, assommant au passage un rang de hallebardiers au placement incertain (deux malheureux durent patienter plusieurs jours avant que les traînées de fumée blanche, nées des petites lumières qui s'étaient allumées dans leur tête au moment du choc, pareilles à des feux de bengale, ne s'évaporent complètement).

Le deuxième, quatre-vingt-un ans, survécut une semaine à la cérémonie durant laquelle, par malheur, il contracta un mauvais rhume. Le dernier, du même âge, succomba au ténia (et on se demanda d'ailleurs longtemps comment il avait bien pu succomber au ténia ; la question fut réglée par sa canonisation).

Dès lors, tout ne fut qu'agitations et palabres.

Des prédicateurs reconnurent dans l'enchaînement macabre le signe annonciateur de la fin du monde, laissant libre cours à toutes sortes de délires eschatologiques. Proliférant dans une proportion bien supérieure à la multiplication des pains, ils en appelèrent aux mythologies bibliques telles le déluge ou le jugement dernier tandis que d'autres, plus terre à terre, se contentaient d'évoquer Nostradamus. Une batterie de sorciers et d'exorcistes s'abattit ainsi sur le Vatican. Les boîtes aux lettres papales débordaient de prospectus célébrant les mérites de mages, guérisseurs et marabouts en tous genres qui se proposaient, non sans vantardise, d'interrompre la malédiction moyennant des honoraires plus ou moins avantageux ; ou, un peu comme l'aurait fait un coiffeur à domicile, le remboursement des frais de déplacement.

Les fidèles accouraient en masse, la place Saint-Pierre résonnait de chants et de prières dont rapidement, on ne sut s'ils s'adressaient au futur pape ou aux défunts. Couchages étendus sur le matelas des trottoirs, les campements de fortune s'improvisaient, si bien qu'une atmosphère singulière finit par s'installer, qui faisait penser à une sorte de Woodstock ou de fête de l'Huma improvisée, spectacle pour le moins inhabituel en ces lieux (les autorités décidèrent même de renforcer la garde aux entrées des jardins du Vatican, par crainte d'y voir fleurir les buvettes mobiles et les baraques à frites).

L'hécatombe pontificale eut ainsi le don de stimuler les imaginations, les journalistes qui déferlaient sur la cité n'étant pas étrangers à ces élucubrations, dans une forme plus vraiment nouvelle de Sainte Inquisition cathodique. Les journaux télévisés s'ouvraient régulièrement sur un reportage en direct de Rome, des envoyés spéciaux de tous pays apparaissant à l'écran, l'air grave, la main de côté à hauteur du visage, le dos très légèrement courbé et l'échine frissonnante au moindre bruit, dans cette posture qui leur est propre et qui vise à montrer que, peut-être, eux aussi courent un danger (on peut ici s'étonner de l'incompétence manifeste des prédicateurs, incapables de faire le rapprochement entre ce déferlement médiatique et l'invasion en pluie de sauterelles ; la huitième des dix plaies d'Égypte).

Les spéculations allaient bon train, les pronostics sur l'identité du prochain pape se formulaient dans un murmure, d'un ton solennel aux accents dramatiques, comme s'il s'agissait d'anticiper la prochaine victime d'un tueur en série. La théorie du complot fut immanquablement évoquée, quiconque affirmait son athéisme devenant par la même la cible de toutes les accusations. Un climat de paranoïa enveloppa bientôt la cité vaticane : la thèse de l'empoisonnement fut avancée pour expliquer le malaise du premier, on hurla à l'attentat bactériologique en rapport au mauvais rhume du deuxième ; en définitive, seul le ténia semblait laisser perplexe.

Pris au cœur de la tourmente, les hauts dignitaires s'appliquaient à garder les idées claires ; ce qui leur était difficile. Un sentiment diffus, mélange de crainte et de lassitude parcourait l'assemblée des cardinaux. Trois élections en un mois, la cadence était sévère. Sans compter, effervescence inévitable en période électorale, les manipulations et complots qu'on fomentait en coulisses ; même si, prélat échaudé craignant l'eau froide, les candidats au pontificat commençaient à se faire rares.

On réfléchissait, on discutait, on pérorait, le tout dans un élan bien morne.

Finalement, lassés des agitations qui se succédaient autant que fatigués par l'enchaînement des conclaves (eux-mêmes n'étant plus du premier âge), les cardinaux se décidèrent à un rajeunissement sensible des cadres.

On se mit en quête du bambin.

L'opinion publique ne tardant pas à exprimer son étonnement, des dizaines de représentants de l'ordre ecclésiastique furent aussitôt mandatés à l'identification du pontife ; il devenait urgent de réagir, de répondre à la décision prise en conclave par une autre décision, la nomination du pape, afin de ramener la première au rang de non-événement.

Or, dans l'urgence, les directives données par le Saint-Siège restaient imprécises.

Comment reconnaître l'élu ?

Fallait-il être à l'affût d'un miracle ? D'une révélation ? D'un cas nouveau d'Immaculée Conception ? Fallait-il gravir le mont Sinaï dans l'espoir d'y trouver, gravés dans la roche comme sur un vulgaire formulaire administratif les nom, prénom et adresse du vénérable ? Fallait-il s'attendre à voir un nourrisson bien rose et bien joufflu multiplier seins nourriciers et biberons ? Un bébé marcher sur l'eau du bain ? Ou, plus sobrement, capable de célébrer l'office et de dire la messe en latin ?

Faute de mieux ils parcoururent le monde entier (ou plutôt le tiers vu l'étendue toute relative de leur autorité) (ou simplement l'Europe vu l'ouverture toute relative au pontificat), en appelant par la prière à un signe divin.

La lumière vint de Turin, par un après-midi d'automne somme toute assez banal où alertée par l'atmosphère malodorante entourant la tétée, une mère célibataire étendit son nourrisson sur la table à langer pour reconnaître, pâle et émaciée, inscrite dans la couche, la face du Christ.

On rapatria l'enfant vers le Saint-Siège, où il fit l'objet de toutes les attentions.

L'événement reconnu sans délai de caractère divin, l'esquisse excrémentielle aussitôt déclarée relique, la nouvelle se répandit aux quatre coins de la planète.

Pensés selon l'ampleur du traumatisme né de l'hécatombe, les préparatifs à la cérémonie s'avérèrent d'une rigueur exceptionnelle. Tout fut programmé dans le moindre détail : les langes papales subirent des examens réguliers et minutieux, on détacha les meilleurs éléments des commandos d'élite à la sécurité, le placement des halbardiers fut cette fois défini au millimètre, selon une méthode scientifique et des calculs précis. Dès que tout sembla prêt, réglé, calibré, des métropoles les plus animées aux endroits les plus reculés, les catholiques du monde entier purent profiter, dans une simultanéité confondante, du tintement joyeux des cloches.

Ainsi la foule en liesse put-elle assister à la présentation au balcon quand les acclamations, les incantations, les transes et les chants des fidèles furent entièrement recouverts par le cri implorant de l'élu.

Le Saint-Père faisant ses dents.